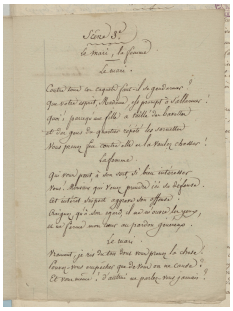
Bavardage, charade en action, folio 15_B

Auteurs : Lesuire, Robert-Martin (1736-[1815])



Transcriptions

Transcription modernisée

SCÈNE 3

LE MARI, LA FEMME

Le mari

Contre tous ces caquets faut-il se gendarmer ?
Que votre esprit, Madame, est prompt à s'alarmer !
Quoi ! parce qu'une fille a taillé des bavettes
Et des gens du quartier répété les sornettes
Vous prenez feu contre elle et la voulez chasser !

La femme

Qui vous peut, à son sort, si bien intéresser
Vous ! Monsieur qui venez prendre ici sa défense ?
Cet intérêt suspect aggrave son offense.
Craignez, qu'à son égard, il ne m'ouvre les yeux,
Et ne ferme mon cœur au pardon généreux.

Le mari

Vraiment, je ris du ton dont vous prenez la chose !
Pouvez-vous empêcher que de vous on ne cause ?
Et vous-même ! D'autrui ne parlez-vous jamais ?

Informations sur cette page

Date[1751-1815]
LangueFrançais

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Lesuire/files/show/483

SourceArchives départementales de la Mayenne. Fonds 17 J 11 Fonds Queruau-Lamerie.
Contributeur(s)

- Obitz-Lumbroso, Bénédicte (responsable scientifique)
- Walter, Richard (édition numérique)

ÉditeurBénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
Mentions légalesFiche : Bénédicte Obitz-Lumbroso, Équipe "Écritures des Lumières", Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Informations sur le fichier

Nom original : AD53_0017J_013_0015_B.jpg
Lien vers le fichier
Extension : image/jpeg
Poids : 1.13 Mo
Dimensions : 1837 x 2453 px

Transcriptions

Transcription diplomatique

Scène 3e

Le mari, la femme

———

Le mari.

Contre tous ces caquets faut-il se gendarmer ?
Que votre esprit, Madame, est prompt à s'allarmer !
Quoi ! parce qu'une fille a taillé des bavettes
et des gens du quartier répété les sornettes
Vous prenez feu contre elle et la voulez chasser !

La femme.

Qui vous peut, à son sort, si bien intéresser
Vous ! Monsieur qui venez prendre ici sa défense.
Cet intérêt suspect aggrave son offense.
Craignez, qu'à son égard, il ne m'ouvre les yeux,
et ne ferme mon cœur au pardon généreux.

Le mari.

Vraiment, je ris du ton dont vous prenez la chose !
Pouvez-vous empêcher que de vous on ne cause ?
Et vous même ! d'autrui ne parlez-vous jamais ?

Fichier créé par Bénédicte Obitz-LumbrosoFichier créé le 16/03/2019 Dernière modification le 11/03/2021